

et des poètes, gens aux idées étranges et tout à fait en dehors de la société ordinaire.

Permettez, on s'exprimait ainsi autrefois, on disait même qu'écrivains et artistes avaient le cerveau fêlé, c'est peut-être vrai, mais qui donc d'entre nous n'a pas une légère fêlure de ce genre, pour peu qu'il poursuive une idée ?

Chacun a sa marotte en ce monde, sauf les désœuvrés et les impuissants, et souvent cette marotte est une consolation et une source de jouissances.

Je connais un tailleur, bibliophile enragé, qui s'est fait une jolie collection de bouquins, et qui passe les jours de fête enfermé dans sa bibliothèque, où il s'amuse mieux qu'à jouer au poker ou au casino.

Un employé qui, usant sa journée à aligner des chiffres, se délasse et se repose en faisant de la photographie à ses moments de loisirs.

Un tyo a la passion du dessin.

Mlle X... est dévorée de la passion d'écrire. M. A..., notaire, fait autre chose que des actes, et son bonheur est de s'enfermer le soir, dans son cabinet, avec quelques amis, et de parler poésie, etc.

Un autre s'occupe de questions scientifiques, enfin tous ceux qui ont quelque chose dans la tête ont leur marotte.

Je n'échappe pas plus que les autres à cette loi commune, puisque je fais des chroniques.

Tous toqués ! et, comme disait L. Ulbach : — Que celui qui se croit sans toquade ose se lever, et nous verrons s'il n'est pas le plus toqué tous !

* * Voici ce qu'un journal de Paris nous raconte au sujet du monarque serbe :

« Le grand malheur de ce souverain c'est qu'il est très dépensier, et ce que nous autres, Français, appelons un bourreau d'argent. L'an dernier, pour aller de Paris à Carlsbad, il a pris un train spécial qui lui a coûté 40,000 francs. La semaine dernière, il assistait au mariage de la fille d'un banquier juif à laquelle il a envoyé un bouquet d'orchidées coûtant 5,000 francs.

« Quand les scandales avec la reine Nathalie le forcèrent d'abdiquer, le roi Milan posa ses conditions. Il voulait bien abdiquer, mais à la condition qu'on payerait ses dettes et qu'on lui donnerait deux millions. Les Serbes étaient si contents de se débarrasser du roi qu'ils payèrent. Milan partit, mais six mois après, n'ayant plus le sou, il retourna à Belgrade, faire de l'opposition à son fils. Les Serbes comprirent ce que cela voulait dire. — Combien ? demandèrent ses régents. — Un million, répondit le roi. On paya, mais le roi dut promettre de ne plus faire de politique.

« Un an se passa : subitement Milan se sentit un cœur de père ; il ne pouvait plus vivre sans son fils. — Parfaitement, dirent les régents ; on va vous l'envoyer à Paris où il restera un mois. — A'ors laissez moi vendre les biens que j'ai en Serbie, répondit le roi. L'autorisation a été accordée, et le roi a vendu ou hypothéqué le droit royal de pêche dans le Danube, le grand hôtel de Belgrade dont il était propriétaire, les jardins royaux et les bijoux de famille. Il en tira deux millions. C'était au mois d'août ; il a tout perdu depuis, et il a demandé quatre millions il y a quinze jours.

« Cette fois la régence a posé des conditions ; il a fallu que le roi renoncât à ses droits, à tous ses titres, même à sa qualité de citoyen serbe ; il ne pouvait plus retourner en Serbie. Il a tout accepté et il allait toucher les quatre millions, quand ses créanciers, comprenant que les Serbes ne payeraient plus rien, ont mis opposition sur la somme, et Milan touchera à peine un demi-million ; il est furieux ; mais les Serbes sont contents et le public s'amuse. »

Heureux les peuples qui n'ont pas de rois !

* * Les toquades royales affectent une autre forme.

On parle beaucoup, en effet, de la folie du roi de Bavière, un malheureux aux trois quarts idiot depuis sa naissance, qui se figure maintenant être oiseau.

On voit tout le jour ce maniaque parcourir son palais en quête de branches, de paille ou de foin qu'il mord et porte dans une salle où il se fait un nid.

C'est déplorable, mais les Bavares sont encore plus heureux que les Serbes.

L'ex-roi de Serbie, Milan, porte bien son nom et, s'il ne croit pas avoir des ailes comme son confrère de Bavière, il n'en agit pas moins comme un oiseau de proie.

* * Avez-vous lu attentivement la jolie petite poésie, *Marguerite*, parue il y a quelque temps dans le MONDE ILLUSTRÉ.

Oui, Sulte a raison, c'est charmant, mais ce que j'aime le mieux dans cette lettre rimée c'est cette qualité suprême dans l'art d'écrire, le naturel et je me suis aussitôt souvenu des paroles d'Andrieux que j'ai toujours présentes à la mémoire quand j'écris :

L'effet du naturel, quand il est porté à la perfection, est de faire croire que l'ouvrage n'a, pour ainsi dire, rien coûté à l'auteur ; on se figurerait, à la lire, qu'on va soi-même en faire autant ; mais qu'on essaye, et l'on verra combien il est difficile d'atteindre ce qu'on croyait si près de soi. Ce naturel précieux est le fruit d'un jugement mûr et d'un goût exercé ; les jeunes gens, surtout lorsqu'ils commencent à exercer leur talent, sont sujets aux défauts opposés ; ils tombent dans l'exagération, dans l'affétation, dans l'abus de l'esprit ; ils font de grands efforts et se donnent la torture pour produire des compositions forcées et défectueuses. Il en est de l'exercice de la pensée comme des exercices du corps ; quand on commence à apprendre l'escrime, la danse, l'équitation, on emploie presque toujours trop de force, on fait de trop grands mouvements, et l'on réussit moins en se donnant plus de peine. »

Que de jeunes gens devraient se pénétrer de la vérité de ces sages paroles !



CHRONIQUE

Capricieuse, va ! Inconstante et légère ! A peine est-on épris de toi que, semblable au papillon, tu vas, reviens et t'en vas encore.

Ingrate ! Quand pour obéir à tes ordres, à tes caprices, on s'affuble de ta livrée ; quand, fervents disciples, on sait au vol un mot de ta bouche moqueuse et qu'on va obéir comme à un ordre... D'un signe railleur tu reprends ta course mystérieuse ; par delà les mers, par delà les mondes, lançant à tous des défis absurdes.

Qui que gronde tel est mon plaisir, dis tu, à l'instar de cette reine de France prévoyant la censure de la postérité.

Capricieuse, cette souveraine ; et pourtant, pas encore autant que toi.

Malgré tout, il faut l'avouer, le genre humain tourne sur le bout de ton petit doigt avec des évolutions plus rapides que la girouette au gré des vents.

Quel est donc le charme fascinateur qui t'enveloppe ? Es-tu ange, es-tu démon ?

— Allons, allons, Geneviève, pas si vite, pas si haut ! Il faudra qu'il descende ce ballon, d'air tout gonflé : on ne peut rester longtemps dans les nuages.

Pardon—je voulais vous dire quelques mots de la Mode et le souvenir de costumes encore frais qu'il faudra confier aux ciseaux de la couturière m'ayant donné le cauchemar, j'ai rêvé tout haut.

Il s'agit de mode. Au carnet donc ! et règles générales seulement pour aujourd'hui.

Costumes de voyage et robes de rues—très simples—en draps grossiers, cheviots épais, etc.

Corsages à ceinture bien portés. Les longues basques conviennent peu à la femme petite.

L'astragan est une garniture fashionable. Dans les robes patrons, on le porte comme bordure ou en médaillons.

Les jaquettes sont plutôt longues, en flanelle, drap ou serge avec bouffants de soie. Il y a aussi le manteau fin-de-siècle, relevé gracieusement sur l'épaule gauche pour donner, dit-on, plus de liberté au bras.

Quant aux couleurs, le nombre en est varié ainsi nous avons le gris argent, le rouge taureau (ce n'est pas de moi), le bleu foncé, le vert chasseur, etc.

Comme ornements, des perles et des perles ; en jais, acier, de couleurs bleues ou blanches. Les rubans sont en vogue aussi : on les porte en bretelles, en coques, en toupets, etc., etc.

Les boas seront très courts et les manchons très gros.

Et que d'autres ! Et que d'autres sans compter le genre russe qui gagne la manche, la broderie et la jaquette !

Mais chut ! Au théâtre plutôt.

* *

A l'Académie de Musique, le compositeur du Capitaine Thérèse nous a donné des airs gracieux, quoique l'opinion du public reste fidèle à la musique des Cloches de Corneville.

L'étoile, Mlle Agnes Huntingdon étant déjà connue ici, rappellons seulement, comme pour en jouir encore, sa magnifique voix de contralto et l'habileté avec laquelle de petite pensionnaire, l'actrice devient ce pimpant officier qui a fait l'admiration de tous.

La cachucha, danse espagnole a été exécutée avec grâce.

Costumes et décors très jolis. Le Queen's Théâtre a servi à un auditoire nombreux le mélo-drame anglais : *A mile a minute*.

Mlle Lottie Mortimer est une charmante petite actrice qui chante et danse fort gentiment. La mise en scène avec les décors ont ajouté beaucoup de valeur à la pièce.

Au Théâtre Royal, boustade humoristique "Me and Jack" remplie de caricatures, de variétés de toutes sortes. Mr E. Burke est d'un comique achevé.

Séances remplies aussi au Lyceum où la Compagnie Specialty et Burlesque attirait une foule nombreuse.

Au Queen's Theatre, opéras français : "Madame Favart" et la "Belle Hélène" paraissant pour la première fois à Montréal. Les amateurs canadiens-français ont eu un régal.

Mlle Pauline Hall, l'étoile de ces opéras, vient de terminer un engagement au théâtre Park, à Philadelphie, où la presse est unanime à lui adresser des éloges.

A l'Académie de Musique. Plusieurs acteurs distingués, figurant dans trois pièces nouvelles, dont l'une, "Her Release," est de la plume du célèbre dramaturge, Edouard Cadol.

La troupe Pitou Stock Company est très forte, et plusieurs journaux influents lui ont même donné le nom de Comédie Française.

GENEVIÈVE.

UNE IDYLLE ACADIENNE

Tel est le titre d'un nouveau roman dû à la plume de M. Louis Tesson, et dont le *Messenger* de Lewiston (Maine) va commencer la publication dans les premiers jours de Janvier prochain. Cette publication durera trois mois (près de trente numéros). L'abonnement est de quarante centins. On peut s'abonner aux bureaux du MONDE ILLUSTRÉ ou par l'envoi de timbres poste ou mandat-poste (*money order*) au Prof. Jos. O. Arsenaull, Boîte 269, Charlottetown, P.E.I., ou à l'auteur, M. Louis Tesson, Charlottetown.

Toute personne qui enverra cinq abonnements, soit 2 dollars, à l'une de ces trois adresses recevra elle-même un abonnement gratis, ou une bonne commission, si elle en envoie davantage. Numéros spécimens adressés sur demande.